

sième dépliant, correspondant à la fig. 28 dans le texte (p. 36) et présentant le plan des phases de cette bande bâtie avec l'identification des constructions, en somme un document de synthèse essentiel et indispensable pour une lecture suivie. La deuxième partie de ce *Tricarico II* est dédiée au catalogue de deux importants ensembles de matériel : les terres cuites de la « maison aux moules » (S. Féret et M. Dewailly, p. 123-194) et la céramique extraite du puits cité plus haut (A.M. Cavarelli, p. 195-212). En appendice, M. H. Crawford identifie les monnaies trouvées sur le site. Les terres cuites représentent des outils d'une production locale et intermittente, à usage funéraire. Mises au rebut avant la fin du III^e s., elles se composent de bijoux (9 moules et 64 positifs) et de statuettes (61 fragments de moules, renvoyant à des types courants en Italie du Sud, divinités, femmes drapées, acteurs, enfants, animaux...). Il s'agit d'une production nettement distincte de celle des deux fours de céramique domestique et de tuiles découverts par ailleurs sur le plateau. Des conclusions au volume, signées encore par O. de Cazanove, proposent une synthèse des acquis et problèmes touchant l'habitat et l'artisanat sur le site, et entrouvrent déjà le contenu de *Tricarico III*. Au total, un fort beau volume, bien mûri, qui fait attendre le suivant. Paul FONTAINE

Maurizio CANNATÀ, *La Colonia Latina di Vibo Valentia*. Rome, Giorgio Bretschneider, 2013. 1 vol., XXVI-236 p., 34 fig., 31 pl. (ARCHAEOLOGICA, 171). Prix : 145,00 €. ISBN 978-88-7689-281-3.

Afin de compenser quelque peu la pénurie des sources écrites, M. Cannatà entame son étude de la colonie latine de *Vibo Valentia* – fondée en 192 av. J.-C. à l'endroit de la colonie locrienne *Hipponion* – par un recensement du matériel archéologique attribuable à l'époque de la déduction coloniale. Divers contextes archéologiques sont pris en considération. Tout d'abord, une nécropole explorée en 1977-1978 et en 1986-1987 à l'ouest de l'habitat, au lieu-dit Piercastello, en usage de la fin du IV^e siècle av. J.-C. jusqu'au I^{er} siècle ap. J.-C., et qui comptait principalement des tombes des III^e et II^e siècles. Ensuite quelques riches dépôts votifs de deux sanctuaires urbains de *Hipponion*, dont les débuts remontent à l'époque archaïque ; du réexamen du matériel de ces dépôts votifs, il semble que, contrairement à l'opinion généralement admise, la fréquentation de ces lieux de culte ne s'est pas brusquement arrêtée suite à la disparition d'*Hipponion*, mais s'est poursuivie aux III^e et II^e siècles av. J.-C. Par ailleurs, l'analyse stratigraphique des fouilles menées en 1987 d'un quartier urbain de *Vibo Valentia*, révèle différentes phases d'occupation, allant du IV^e siècle av. J.-C. aux II^e et III^e siècles ap. J.-C. La seconde partie de l'ouvrage consiste en un catalogue des différentes classes de matériel archéologique provenant de ces divers contextes, datables des III^e et II^e siècles av. J.-C., époque de fondation de *Vibo Valentia* : céramique à vernis noir, lampes, *unguentaria*, *alabastra*, céramique à parois fines, amphores, céramique commune, coroplastie, verres et métaux. Une importance particulière est accordée aux productions locales et aux importations de céramique à vernis noir. La troisième partie du livre, intitulée « la storia archeologica », retrace l'histoire mouvementée du sud de la péninsule italienne de la fin du IV^e au début du II^e s. av. J.-C. Pour l'histoire d'*Hipponion* / *Vibo Valentia*, la documentation archéologique jette une nouvelle lumière sur certains épisodes décisifs. Ainsi, et à titre d'exemple, une

chambre funéraire de la nécropole de Piercastello et les activités de construction datés de la seconde moitié du III^e siècle av. J.-C. semblent corroborer une notice de Velleius Paterculus, souvent mise en doute, relative à l'implantation dès 237 d'une première colonie romaine à Hipponion. De même, la similarité des coutumes funéraires et des pratiques religieuses avant et après la fondation de Vibo Valentia paraît induire que la population ne fut pas radicalement renouvelée. Une surprenante continuité est également notée dans l'occupation du territoire avant, pendant et après la déduction de la colonie latine. Ceci laisse supposer une fidélité d'Hipponion à la cause romaine après la bataille de Cannes (216). En définitive, cette lecture des faits à la lumière des données archéologiques entraîne un renouvellement des perspectives sur la politique coloniale de Rome en Grande Grèce après la seconde Guerre Punique.

Frank VAN WONTERGHEM

Alexandra W. BUSCH, *Militär in Rom, militärische und paramilitärische Einheiten im kaizerzeitlichen Stadtbild*. Wiesbaden, Reichert, 2012. 1 vol., 184 p., 90 fig. n/b, (Collection PALILIA, 20). Prix : 29,90 €. ISBN 978-3-89500-706-4.

Rome était considérée comme une zone démilitarisée durant la période républicaine ; cette pratique bascula à l'avènement d'Auguste, dès le moment où des troupes sont casernées à demeure dans l'Urbs. Les milliers de soldats affectés à différents services de la capitale s'insèrent donc dans l'espace urbain, et jouèrent un rôle de plus en plus important dans les affaires civiles. Cet ouvrage propose précisément une synthèse sur la place occupée par l'armée dans la Ville de Rome, entre 27 av. J.-C. et 312 ap. J.-C. Il a été rédigé à partir des résultats des recherches de thèse défendue par l'auteur à l'Université de Cologne en 2004. Les objectifs du livre sont ambitieux, tant la quantité de documents à rassembler semble impressionnante. Car pour bien comprendre la perception que les civils pouvaient avoir de la présence militaire en Ville, les sources à disposition sont très nombreuses : témoignages littéraires, épigraphiques, mais aussi iconographiques, et plus globalement archéologiques sont légion. Dans l'introduction générale (p. 13-16), l'auteur mène une enquête sur l'intégration des bâtiments militaires au sein de l'architecture urbaine de la capitale. Une attention particulière est accordée à la caserne de la garde prétorienne, ainsi qu'à celle des *equites singulares Augusti*. S'ensuit un premier chapitre sous forme d'introduction historique (p. 17-28) dans laquelle sont présentés l'état actuel de la recherche sur le sujet, l'évolution de la présence militaire au sein de la ville de Rome, ainsi que les différents rôles tenus par les soldats au sein d'une cité, étant bien entendu que ces rôles étaient loin d'être tous strictement militaires. Le deuxième chapitre (p. 29-109) est consacré à l'organisation du camp, et plus particulièrement à son rôle d'hébergement pour les militaires. C'est ainsi que sont successivement passés en revue les camps des prétoriens et de la cohorte urbaine, l'ancien et le nouveau camp des *equites singulares Augusti*, et enfin ceux des pérégrins et des vigiles. Viennent ensuite les quelques casernes qui ne sont connues que par les sources épigraphiques ou littéraires, c'est-à-dire celles des *Germani corporis custodes*, des flottes de Misène et de Ravenne, ainsi qu'une possible caserne aurélienne de la cohorte urbaine. Au terme de l'exposé des différentes situations géographiques, l'auteur montre comment les